

LA GUEULE OUVERTE

dossier de présentation

Illustrations : Adam Riches

RÉSUMÉ

Orso et Noah reviennent en urgence.

Leur père,

— qu'ils appellent Dieu —

va mourir.

Officiellement, il est alité à l'hôpital en haut de la vallée,

plongé dans un coma artificiel.

En réalité,

— *ou est-ce un rêve* —

Dieu rôde en périphérie à la recherche d'une dernière fête.

Dans l'attente de cette disparition, le passé resurgit.

Les silences s'imposent,

Les mots et les corps jaillissent comme des flots,

des interdits,

— *est-ce que je vais le dire ?* —

La famille règle ses comptes,

le secret sort du bois.

Pour y survivre,

on décide de tuer Dieu.

Ils tirent.

Les balles le traversent.

Mais Dieu ne meurt pas.

PERSONNAGES (écriture et distribution en cours)

Orso, *le frère*

Noah, *la soeur*

Islème, *la demi-soeur*

Une femme, *la mère*

Dieu, *le père*

Sami / L'infirmier, *l'ami*

Ulysse / Nérina, *le dernier survivant, une sainte*

Note d'intention — *La Gueule Ouverte*

La Gueule Ouverte prend racine dans un premier texte écrit en 2023 : un garçon part dans le pays de son père pour y faire un stage de poterie, métier de famille. C'était un texte de monologues, introspectif. Aujourd'hui, l'envie est d'ouvrir, de passer au plateau, au collectif, à une écriture de groupe. Travailler avec de jeunes interprètes, encore en formation, permet d'amener le texte vers un théâtre plus incarné, plus vivant. Le thème de la pièce est l'inceste, c'est par des corps et des voix pleins de vie que je souhaite faire vivre le sujet au plateau. Tous les acteurs ont le même âge, qu'ils jouent le père, la mère, ou les enfants, on rejoue les scènes sans s'appuyer sur des images insupportables.

Orso et Noah, frère et sœur, reviennent dans leur ville natale pour enterrer Dieu. C'est comme ça qu'ils ont toujours appelé leur père. Ce duo partage un même passé, mais ne le porte pas de la même façon. Noah veut que justice soit faite. Orso, lui, fuit, tente d'oublier. Ils sont au bord de l'explosion. Ce couple frère et sœur est le cœur battant du texte, entre complicité, confrontation, et peur de réveiller la tempête.

La pièce compte six rôles. Elle explore la mémoire familiale, les abus enfouis, l'impossibilité de s'émanciper d'un père omniprésent. Un père à l'article de la mort, qui ne meurt jamais. Il reste, il hante. L'action commence dans l'urgence des derniers adieux. Mais la question devient vite : que fait-on de nos bourreaux ? En contre pied, le rôle de la tante des enfants, sœur du père, se place en défense : oui les actes qui ont été commis sont abjectes, mais on n'en meurt pas. Cette tante est un bouclier, la pièce force à faire la lumière sur son histoire à elle aussi.

Tous rejouent une fable tragique, intime et mythologique, nourrie des Atrides. Ici, la vengeance ne délivre pas. Elle condamne. Je veux un spectacle court — environ 1h30 — tendu, intense, mais pas maltraitant. Une montée continue, un étau. Pas de pauses, mais des envolées, des percées de joie, de vitalité, d'outrance. Le sujet est dur, mais la forme doit être vive, vibrante, parfois drôle. Un théâtre du corps.

Le texte initialement centré sur la parole glisse aujourd'hui vers le jeu, les images, la musique. Certaines scènes ne seront pas dites mais remises en scène. Des instants entre le père et la mère, comme leur rencontre, des débuts d'amour, d'alliance. Des séquences musicales, sans paroles, codées par les lumières et des costumes ancrés dans les années 90. De la variété italienne pour illustrer les séquences du passé. Je souhaite travailler sur les débuts et le présent.

Je pense au même titre à une cour de récréation où Orso et Noah enfants rejouent leur lien ; ou encore à une scène au bord d'une piste de décollage, où les personnages longent le plateau pendant que les avions s'élancent dans le ciel. Des scènes de famille, sans drame. Généreuses, musicales, pures.

La musique est essentielle dans ce travail : sons de la périphérie, techno, variété, chœurs, souvenirs. Un tissu sonore multiple qui relie les corps à l'espace.

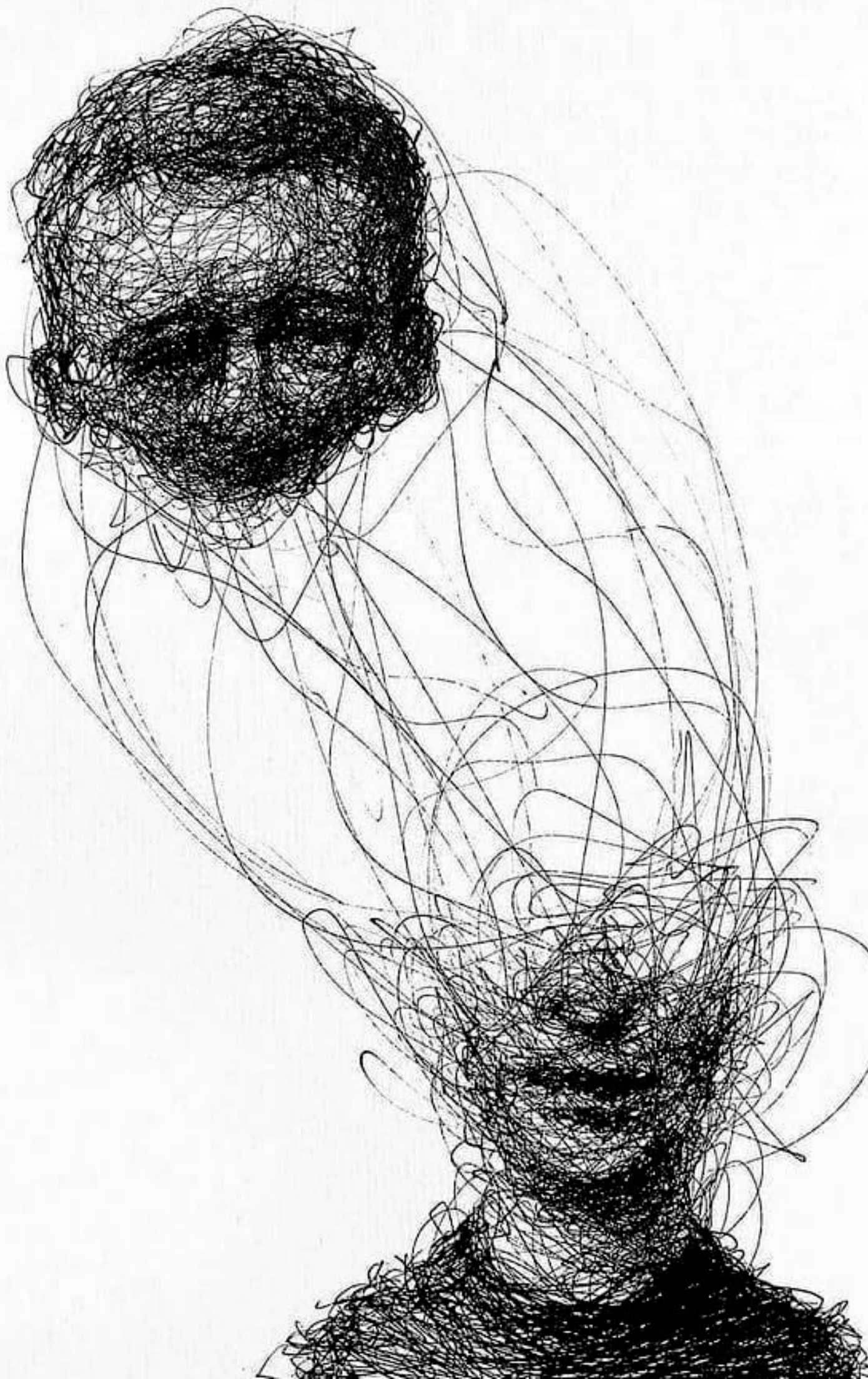
Le plateau sera nu : un sol anthracite, une lumière blanche, crue. Un dispositif bifrontal où l'on ne peut pas se cacher. Les corps font décor. Les vêtements aussi : silhouettes, matières, tout porte un sens.

La Gueule Ouverte cherche à dire l'indicible. À sonder l'amour quand il abîme. C'est une pièce sur la survivance, sur l'impossible oubli, sur la famille comme lieu de l'enfermement — et bien sûr sur l'amour inconditionnel. Une tragédie sans catharsis, avec éclats.

C'est aussi le parcours d'un garçon victime de son père, un regard plein d'espoir, rêvant d'une famille parfaite. Le tissu du déni. Je m'attache à raconter qu'on ne peut pas ne plus aimer ses parents.

La Gueule Ouverte tente d'en faire l'expérience.

Julien Gaspar-Oliveri



EXTRAITS

1. ANTICHAMBRE

Un couloir

(...)

L'INFIRMIER

Lorsqu'on l'a retrouvé il était inerte

seul

mort

visage serein

On a prié - chanté - commandé la boîte - maquillé - coiffé - rechanté

Puis

il est revenu à la vie

Ou il n'était pas mort

On a fait ce qu'on a pu

Savez l'hôpital

ORSO

Ah bon

Temps

NOAH

Tout lui

ORSO

vous l'avez remis dans le game

NOAH

Belle initiative

L'INFIRMIER

Il respire à l'aide d'une machine

Il faisait nuit on lui a pratiqué les premiers secours

C'est ce qu'on fait

La nuit

ORSO

Au téléphone ce n'était pas votre voix

NOAH

Qui

ORSO

Une voix blanche

- et mon client me regarde inquiet

Je fait l'audience

Rapide et mal

Puis nous nous échangeons des mots toi et moi

NOAH

On m'appelle

on me dit : votre père est mort ou il va mourir ou il est en train de mourir ou il est mort

ORSO

Qui

NOAH

nos oncles m'accablent de messages

ORSO

Ils ne m'appellent pas moi

NOAH

C'est toujours moi qu'on appelle

Et j'étais loin - c'est 1h10 là

L'INFIRMIER

Pas du tout alors là

NOAH

On parle depuis combien de temps

L'INFIRMIER

On ne parle pas

ORSO

Ah

Temps

(...)

2. UN ANIMAL

Ailleurs

SAMI

Du vent, pas loin,
et un volet mal ouvert
Nous vivons sur ces routes, maisons sur les côtés, puis s'enfoncer dans les chemins
c'est là
Petite maison
gravier
Herbes autour
début de la bâtisse sur deux étages ou souvent plein pied qu'est-ce que ça fait
reçue en héritage
J'ai déjà vingt-deux ans quand ils reviennent
pas bougé,
fumé
La console toutes les nuits
Vent
Des portails grincent
Ça siffle sur les cours d'eaux
vent
La maison la plus proche est en travaux depuis quatre ans et n'avance pas,
parce que ça tabasse - invisiblement, la toiture se soulève par tôles de fer
la nuit ça fait comme des gens qui dansent sur un sol froid c'est rassurant
jeu
Tuer des gens
Réseau
toujours en ligne
toujours nique ta mère nique ton père sur ma vie vous encule
Pas de voiture
Pas de raison
marcher jusqu'à la supérette
ça vmoi
la plupart à la capitale nécessaire, pas tous à la même ville non plus mais sont là-bas pour
La fac
L'école d'ingénieur
L'école des avocats
L'école
Moi pas
J'ai l'héritage dans les mains depuis qu'ils ont pris le mur en face, ça buvait pas de café
des copains dans les coins
Ça va pour moi

vent

ORSO

Tu fumes

Ils se prennent dans les bras

ORSO

Squelette

SAMI

Je vois à peine ta joue

ORSO

Tant pis pour les reflets

SAMI

Tu t'es regardé sur la vitre de ta voiture

ORSO

Il fait noir

j'ai hésité

ta maison est derrière tous ces arbres

SAMI

Depuis longtemps

ORSO

Un peu cauchemar

(...)

3. RÈGLEMENT

Un bord

(...)

ISLÈME

Je ne suis la fille de personne
Qui veut ma chatte
Ça brûle
Je ne veux pas entrer dans le garage

UNE FEMME

Je m'occuperai de toi comme si tu étais avec nous

ISLÈME

Ils savent qui je suis
tu ne me mettras pas dans le garage je veux participer

UNE FEMME

Quand tu as frappée à ma porte je ne savais pas que je te garderais et maintenant cela va se retourner contre moi, je ne pensais pas qu'il reviendrait ici pour voir leur père, ton père, partir

ISLÈME

Parce que tu es une pauvre femme seule et que tu n'as rien construit à part tes machins
Et que tu as repris avec moi l'habitude de regarder quelqu'un grandir
Ta force c'est que tu es la plus saine de nous
Tu me demande de partir je reste
tout le monde te marche dessus, justement, précisément, parce que tu es la plus forte, tu sais recevoir des avalanches d'insultes dans la figure sans grimacer, tu frappes aux portes, tu ne dérobes rien, tu demandes seulement qu'on soit bon avec toi. Il t'a marché de dessus, l'autre dans son lit, il t'a humilié, jeté des cendres chaudes dans les pupilles, tu es restée

UNE FEMME

Une fois pour me brûler les yeux

ISLÈME

Le mot
amour

UNE FEMME

Ne te met pas en tête des choses comme ça

ISLÈME

Nous avons tous ici la mort quand nous pensons à celui qui dort maintenant

UNE FEMME

Il va y passer

ISLÈME

Est-ce qu'on peut tuer un monstre
Je demande
Ne répond pas
N'essaie pas
Fais la mère

UNE FEMME

Ils sortent du lit, cache-toi

Noah apparait

NOAH

Laisse la entrer

J'écoutais

Là

dans le noir

Ma place

À ma place

C'est ici que j'occupe

On ne voit pas beaucoup d'ombre sous le porche, dans cet abri près du garage

Les nuits que j'ai passée ici, et j'étais, depuis le début de l'aube - là

j'ai quittée mon lit tu ne vois pas

Je ne sais pas dormir toute allongée depuis longtemps je suis habituée déjà oui

(...)

Dieu entre, et écoute

ORSO

Ma soeur elle dit qu'elle veut y aller

Et ma mère hésite

Finira par la laisser aller mais c'est quand même

quand même elle hésite beaucoup

Quand on 16 ans on peut faire un peu de sortie

Ma soeur elle dit qu'elle doit y aller

Je veux qu'elle y aille

Laisse-là allez

Je le dis à ma mère

Laisse-là

retiens pas

Oui mais

On la laisse au rond-point

NOAH

Évite

ORSO

C'est pratique, la mère de la copine de ma soeur habite la maison juste à côté de la soirée, et elle peut l'amener, et nous on a pas besoin de faire toute la route même si c'est tout près derrière Carrefour, ou non, juste un peu plus haut, et après tu tournes à droite, et c'est là, une maison ou deux, plus loin, sur le chemin, le portail blanc, toujours ouvert, depuis que le chien est mort de la rage lui

On sait aussi que c'est une maison sans piscine alors que toutes les maisons de ce coin y a des piscines

C'est des maisons avec des escaliers en pierre

très belles.

Avec de la pierre

Des escaliers

De la pierre, vraiment

Les riches là-bas

La soirée c'est justement dans la première maison de cette rue, près du Carrefour, à côté, et on voit très bien de quelle maison on parle, on est passés devant tout à l'heure dans l'après-midi, oui, devant cette maison-là et on l'a vu, et c'était cool de se dire qu'on se balade et qu'on trouve une maison qu'on cherche
Super on l'a dit plusieurs fois

Oui mais

Ma soeur elle veut aller, elle y va
Sortir
La soeur elle a le droit de sortir aussi
Quand même

Et on la laisse au rond point

On mange à la maison
C'est quand même, c'est cool, parce que on a pris du drive
On mange du Quick alors c'est quand même
c'est bien.
Ça fait samedi soir

La soeur toute façon on n'a pas besoin d'y penser
Elle dort chez la copine

Pratique
on va dire qu'elle dort chez la copine
Je me le dis
Et à ma mère je lui répète que c'est la vérité
À la télé c'était une émission et on a chanté au-dessus des chanteurs.
C'est quand même
cool

On a fait attention de bien jeter au local en bas toute la nourriture du fast-food avec tous les cartons pour pas entendre son discours sur les trucs bios qu'on n'écoute plus
Il est potier et il mange bio
C'est déjà la fin des programmes finissent vachement tôt

Tiens

Elle est où
Chez sa copine on dit

Où
Chez Elsa, la copine
Elsa qui vit derrière Carrefour
Ma mère me regarde

Non

NOAH

Je ne me souviens plus
ou alors ce n'est jamais arrivé que dans ta tête

ORSO

Les clés

Y a pas les clés

Y a pas on va déranger les gens à cette heure-ci

Y a pas on va téléphoner chez les gens

Y a pas on fait des histoires pour rien

Y a pas besoin

Elle est où

On a dit chez Elsa

Je répète derrière Carrefour mais je veux pas le dire

Ma mère

Je répète encore

derrière Carrefour

pour le calmer

Me regarde plus

Elle est à une soirée je le sais

On se regarde pas

On sait pas

Quelle soirée il y a pas de soirée

pas besoin d'inventer des trucs comme ça, une soirée

n'importe quoi

Il brule sa cigarette sur la cuisse de ma mère

Elle sursaute

il la bloque

Je crie elle est derrière Carrefour chez les riches avec des garçons à une soirée oui

Elle en prend

une

rien

Elle dit

après le silence :

dit

pas étonnant

Il éteint la télé

Vous allez me montrer c'est où

Elle veut le tuer

J'ajoute

c'est pas la peine d'aller là-bas

Et que c'est samedi soir

Il dit foutre le feu

ouvre le gaz et on attend

Ma mère elle se recoiffe vite fait

Me regarde plus

On fait un peu comme si on avait pas vécu ça

Cette scène

On est pas étonnés

Le gaz est là

s'installe

Bouge pas

Le gaz est là

Bouge pas

Ma mère elle met son manteau et il arrête pas le gaz

On dit rien

Il bouge

Le gaz est là

On est d'accord
Non on est pas d'accord
Le gaz
Je me dis qu'on va rester là
Le gaz aussi
Et ça va aller jusqu'à ma chambre et je pourrais arrêter là

Elle craque,
elle me demande de sortir
Bouge pas
Gaz.
Elle se tape la tête dans le mur
oui mais
Le gaz

Il arrête

Dans la BMW c'est cool les sièges sont en cuirs c'est confortable je monte rarement
la chanteuse qui chante *je t'aime* en boucle et qu'on a entendu plus tôt dans l'émission et les lampadaires
orangés qui se succèdent et font comme des rayons de boîtes de nuit dans la carcasse qui pourrait nous faire
prendre un mur mais non

À l'avant
elle fait encore les cris d'un animal

Et moi

Les joues sèches

Patatra

Dans les escaliers de pierre de la maison des riches

c'est sûr

Temps

il reste encore tes cheveux

Temps

DIEU
Vachement long

Il se tire en sifflotant

Soave sia il vento,
Que le vent soit doux
Tranquilla sia l'onda,
Que la mer soit calme
Ed ogni elemento,
Et que chaque élément
Benigno risponda,
Réponde avec bienveillance
Ai nostri desir,
À nos désirs
Così fan tutte, Mozart

